



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Cdt
Laurent BARRILLIET
groupe D4

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°2 : dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) : /

Dans son appel du 18 juin 1940, le général DE GAULLE énonça « Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force supérieure » accréditant la thèse que la supériorité matérielle est la clé de la victoire. Dans cette perspective, il est possible de s'interroger sur l'art du stratège dans ce nouveau contexte qui commence en 1914 et que se poursuit de nos jours avec le *Centric network warfare*¹. Après avoir analysé les apports de la supériorité matérielle dans les opérations depuis les deux guerres mondiales jusqu'à nos jours, il conviendra d'étudier le rôle des différents stratèges. L'art du stratège bien qu'influencé par la technique n'est pas tué par cette dernière, c'est que nous tenterons de démontrer.

1. Rôle de la supériorité matérielle dans les opérations depuis 1914

Les premières opérations de la première guerre mondiale mettent en exergue la supériorité de la mitrailleuse et de l'artillerie lourde pour la partie allemande, qui explique pour une part l'avance rapide de cette dernière pendant les premières semaines de la guerre. Mais c'est l'avion qui permet aux alliés d'obtenir la victoire de la Marne, qui stoppe l'avancée allemande. Plus tard en 1918, c'est le char et les avions de tout type qui permettront de rompre le front en donnant un renouveau à la manœuvre. Le facteur matériel durant cette guerre a brisé l'idéal de l'offensive à outrance et de la victoire décisive. L'anéantissement de la pensée militaire est tel, que l'on ne tire pas les vrais enseignements de cette guerre, sauf du côté des vaincus.

Les allemands vont analyser avec pertinence le rôle apporté par les nouveaux matériels que sont l'avion et le char, en élaborant la doctrine du *Blitzkrieg*. Le choc est tel qu'il

¹ *Centric network warfare* : guerre en réseau centré

ébranle en un mois les armées françaises et anglaises en 1940. Mais c'est pour une part le matériel comme le *Spitfire* et surtout le radar qui vont permettre à l'Angleterre de gagner la bataille aérienne au dessus de leur territoire. C'est surtout la puissance industrielle qui va être décisive dans les opérations, avec un effort sans précédent des Etats-Unis pour alimenter la machine de guerre alliée. L'emblème de cette puissance, les navires *Liberty ship* produit à la chaîne en quelques semaines, et dont la production dépassera les pertes occasionnées par les sous-marins allemands. C'est la supériorité du nombre et non de la technique qui sera décisive dans cette guerre. Si l'on prend le cas allemand, ceux-ci ont eu une avance dans de nombreux domaines comme l'avion à réaction, les missiles balistiques, mais leur nombre trop faible et leur arrivée tardive dans les opérations n'ont pas permis de contrer la puissance américaine. C'est l'effet de masse dans le domaine du feu et du choc ainsi que dans la manœuvre qui semble prépondérant. Le général est membre d'une hiérarchie taylorisée où la procédure prend le pas sur l'initiative individuelle, afin que la masse marche du même pas.

La guerre du Golfe en 1991 va mettre une nouvelle fois en exergue le rôle de la supériorité matérielle et technique dans les opérations. Le satellite permet de voir en temps réel les mouvements de l'ennemi, la bombe à guidage laser et le missile de croisière permettent de frapper la cible choisie (sans forcément l'anéantir), au moment requis. Le nombre n'est plus le référentiel mais la maîtrise de l'information qui nécessite une débauche technologique ou l'intelligence artificielle est de plus en plus présente.

L'ordinateur nouveau stratège des guerres modernes ? La vérité est plus complexe car durant toutes ces années ce sont des hommes qui ont fait la différence dans les opérations, comme nous le verrons ci-après.

2. Le rôle des stratèges depuis 1914

Comme nous l'avons décrit précédemment les allemands ont bénéficié de l'avantage de la mitrailleuse et du canon dans les premières semaines de la première guerre mondiale. Mais c'est l'intelligence du général GALLIENI qui reprenant les principes de la manœuvre et de la concentration, va stopper les armées allemandes sur la Marne et cela malgré les mitrailleuses ennemies. C'est ce même principe de concentration qui va conduire le commandant DE ROSE a élaboré une manœuvre aérienne nouvelle au dessus de Verdun pour chasser les FOKKER allemands, pourtant individuellement plus avancés que les appareils alliés. Cependant les pertes humaines exceptionnelles sur le front tendent à minimiser le rôle du stratège par rapport à la supériorité du matériel, car par là même on justifie des erreurs comme *le chemin de dames* par une soit disant infériorité d'artillerie qui masque l'incompétence de certains chefs militaires. D'autre part l'erreur stratégique allemande de 1918 compte plus dans la défaite que l'arrivée certes importante des forces américaines sur le front. L'effet psychologique engendré par cette guerre va occulter la réflexion stratégique chez les vainqueurs alors qu'elle va stimuler celle des vaincus.

La défaite de juin 1940 va en être la conséquence, mais là encore il convient de recadrer certains points. On a dit les chars français dépassés par rapport aux chars allemands or le colonel DE GAULLE avec ces mêmes chars dépassés mena la vie dure aux forces allemandes sur la Somme. C'est l'intelligence tactique qui a fait la différence et non la technologie. Les avions français et britanniques dépassés par les avions allemands ! Comment explique-t-on d'une part les victoires françaises et surtout que le même Spitfire de la bataille de France soit le héros de la bataille d'Angleterre ? Pour le cas anglais il faut porter attention à l'action visionnaire de l'Air marshal DOWDING qui a pendant l'entre deux guerres mis en place un dispositif novateur de commandement de la défense aérienne intégrer qui permis de démultiplier les qualités d'un appareil tel le Spitfire mais aussi de combler les insuffisances du HURRICANE. Le général ROMMEL en Afrique du Nord n'a pas l'avantage numérique, mais grâce à ses capacités de manœuvre, il va obtenir la concentration nécessaire à l'obtention de victoires significatives. Le général PATTON ne possède pas de nouveaux chars lorsqu'il prend ses fonctions face à ROMMEL. Cependant sa culture stratégique et tactique lui permet de déceler les failles de son adversaire et d'en profiter. Cependant la formidable puissance industrielle déployée, l'arrivée de l'arme nucléaire vont ancrer dans les esprits que la supériorité matérielle prend le pas sur la stratégie.

Les guerres qui suivront, notamment la guerre de Vietnam, auront le paradoxe d'abonder les deux bords. Le vietminh avec ses charges transportées à dos d'homme ou sur des vélos réussit à remporter une victoire sur une armée américaine suréquipée. D'un autre côté cette guerre a été l'occasion d'une montée en puissance de technologies nouvelles comme la guerre électronique ou les armes à guidage à laser. L'enseignement que l'on peut en tirer est que le matériel le plus moderne, utilisé sans cohérence stratégique est inefficace. Le manque de stratégies aux commandes du à un *micromanagement* par le pouvoir politique explique pour une bonne part cette défaite.

Paradoxalement c'est la formidable réflexion stratégique de l'après Vietnam incarnée par le colonel BOYD ou le colonel WARDEN, qui va paradoxalement remettre en vigueur le principe de supériorité technologique dans les opérations modernes. Cependant il faut se rappeler que les mêmes satellites qui ont permis la victoire de 1991 sur l'Irak, avaient détecté les mouvements de troupes de Saddam Hussein vers le Koweït, sans déclencher la réaction appropriée des Etats-Unis. Cependant l'illusion est entretenue que la supériorité du matériel rend la guerre « propre », « sans mort » dans son propre camp. La technologie protège de tout ! Malheureusement les événements du 11 septembre 2001 vont démentir ces propos en remettant au goût du jour les concepts de défensive et d'offensive dans les cas des opérations sur l'Afghanistan.

Conclusion

Si la supériorité du matériel doit être prise en compte dans les opérations modernes, elle le doit au titre d'un outil au service du stratège. Que serait le tank sans GUDERIAN ou ROMMEL, l'avion sans De ROSE, DUVAL ou DOWDING ? Bien sur le matériel est un alibi facile pour dissimuler ses incohérences ou ses faiblesses stratégiques comme évoqué supra. Si l'on devait utiliser qu'un seul argument en faveur de la nécessité de l'art du stratège, il suffirait d'analyser l'extrême difficulté à neutraliser des groupes comme Al QAIDA malgré la débauche de moyens mis en œuvre. C'est l'analyse stratégique du rôle d'un pays comme l'Afghanistan, le sens tactique des unités d'opérations spéciales qui permettent d'obtenir des victoires. Non l'art du stratège n'est pas mort, la lecture de Clausewitz est d'ailleurs à l'origine des travaux du colonel BOYD, ne l'oublions pas !

